

France-Antilles, d'une réalité en crise à la révolution industrielle numérique en outre-mer

Par Claude PERRIER

Directeur général de *France-Antilles* et de *France-Guyane*

Et Nicolas FRANÇOIS

Directeur industriel et des sites de production

En 2023, la presse papier est affectée d'une crise internationale.

Ce phénomène, qui touche les journaux traditionnels mais aussi les magazines imprimés, apparaît sous l'effet de plusieurs facteurs complexes et multidimensionnels.

C'est une réalité : sans un sursaut stratégique des groupes de presse, le support papier tendra à disparaître, et particulièrement en outre-mer.

À la suite d'un constat sans équivoque, Claude Perrier, directeur général du Groupe Presse Antilles Guyane, tente l'aventure du 100 % impression numérique, de l'industrie verte et du renouveau de la presse papier aux Antilles. Un résultat positif au rayonnement international dès la première année, en remportant le prix de l'innovation technique de la presse en 2022.

Les facteurs complexes d'une crise mondiale

En 2023, la presse papier est affectée d'une crise internationale. Ce phénomène, qui touche les journaux traditionnels mais aussi les magazines depuis quelques années, apparaît sous l'effet de plusieurs facteurs complexes et multidimensionnels. Ils peuvent être économiques, technologiques ou générationnels, et cette combinaison atteint durement les modèles économiques des éditeurs. La réaction doit être rapide, forte et commune. C'est une réalité : sans un sursaut stratégique des groupes de presse, le support papier tendra à disparaître dans plusieurs régions du monde, et notamment en outre-mer.

L'impact de la crise sanitaire dès 2020 sur la production du papier, des encres et plaques offset, est significatif. Mais aussi sur la production de composants électroniques et pièces mécaniques, indispensables au bon fonctionnement d'une presse rotative et des machines annexes (ligne de conditionnement, cerceuse...).

Les coûts de l'énergie et des matières premières en constante augmentation ont entraîné des augmentations importantes des produits finis et de leur transport. À titre d'exemples d'augmentations subies par le journal *France-Antilles* entre 2020 et fin 2022, le coût du papier journal standard a crû de 92 %, celui de la plaque offset de 11 %, et des encres de 10 à 15 %. Le secteur de l'imprimerie est donc malmené par l'augmentation du coût de production.

À cela s'ajoute un impact environnemental significatif, si des actions plus durables ne sont pas pratiquées telles que l'utilisation d'encre à base d'eau en remplacement de solvant, le recyclage des plaques offset, une gestion optimale des déchets et l'utilisation de papier recyclé.

Le volume de diffusion en diminution est lui aussi un facteur important. Des machines d'une capacité de production à grande échelle deviennent peu à peu une solution d'impression démesurée.

Le média papier doit suivre l'évolution d'une concurrence féroce du digital et la masse d'information proposée au public. Il doit proposer une évolution innovante et protectrice de l'environnement. Le journal quotidien a l'obligation d'offrir un service « sur mesure » et « à la demande » à un panel toujours plus large de lecteurs toujours plus exigeants. Le lecteur est aujourd'hui acteur de son information et ne souhaite plus subir l'information. Le média papier n'est plus adapté à chacun. Il devient généraliste quand le lecteur souhaite une information hyper locale qui le concerne.

L'offre digitale permet la diffusion de publicités ciblées et plus rentables. Ceci provoque la fuite du support papier par les annonceurs. Cette perte de revenu publicitaire est elle aussi un facteur important de la crise de la presse papier.

Une remise en question devient donc nécessaire pour chaque éditeur. Un effort commun par la mutualisation de la production des titres, l'obligation de diversité, une refonte complète des stratégies de production, de diffusion et commerciale, s'impose.

Une crise décuplée en outre-mer

L'insularité crée un contexte particulier quant à l'impression et la diffusion des titres de presse. La situation géographique et l'éloignement des territoires accroissent les difficultés déjà rencontrées dans l'Hexagone. Tout est plus loin, tout est plus long à transporter, tout est plus cher.

Des contraintes démultipliées par rapport à l'Hexagone

C'est un fait, l'effet insulaire engendre des délais plus longs et coûts plus élevés de transport. Ces facteurs jouent un rôle important dans l'organisation générale d'une imprimerie. L'anticipation reste la clé, et les aléas industriels doivent être palliés par des stocks volumineux de papiers, d'encre, de plaques et de pièces de rechange.

La diffusion est elle aussi plus complexe à élaborer. En effet, la faible densité et la dispersion géographique des habitants rendent la distribution parfois plus compliquée et plus coûteuse qu'en métropole.

La forte concurrence de l'information numérique, des réseaux sociaux, l'arrivée de la presse gratuite et de nouveaux acteurs en ligne dissuadent également le consommateur d'acheter des journaux, là comme ailleurs.

L'autre conséquence de cette insularité est la difficulté de proposer aux lecteurs de l'île la presse quotidienne nationale dans des délais satisfaisants. Devant l'impossibilité d'imprimer ces titres localement dans des conditions de prix et de délais réalistes, l'acheminement se fait depuis la France métropolitaine par avion. Or, les délais sont insatisfaisants quand un titre est proposé à J + 2, voire J + 3. D'autre part, les répercussions sur l'environnement sont mauvaises (plus de 5 kg de gaz à effet de serre (GES) sont produits par kilo de journal). Le transport est coûteux (1,6 l de kérosène par kg de journal).

Ainsi, la diffusion de ces titres de la presse quotidienne nationale (PQN) reste-t-elle confidentielle et peu rentable.

La problématique de France-Antilles

Contexte et enjeux

En 2020, le quotidien *France-Antilles* propose trois éditions. Deux éditions papier pour la Guadeloupe et la Martinique, diffusées respectivement à 7 000 et 9 000 exemplaires du lundi au mercredi, 15 000 et 22 000 exemplaires proposés au format VSD (pour vendredi, samedi, dimanche), et une édition digitale quotidienne pour le département de la Guyane.

L'équipement industriel est composé d'une presse rotative offset située en Guadeloupe, vétuste et ne remplissant plus les critères de production actuels de plus en plus exigeants, tels que l'optimisation des consommables, l'aspect environnemental et l'adaptation aux diminutions des tirages.

La quantité de journaux à produire pour les deux départements est trop faible pour justifier l'impression sur une presse rotative offset. En effet, pour un tirage d'environ 7 000 exemplaires pour la Guadeloupe et 9 000 pour la Martinique, la perte au démarrage pour chacune des éditions est de 30 à 40 % de la production, soit une moyenne d'environ 3 000 exemplaires par lancement de production.

La vétusté de la machine engendre donc un manque de fiabilité mais aussi de qualité d'impression. Les coûts d'intervention sur machine sont également élevés, et l'achat de pièces spécifiques fastidieux quand le seul fournisseur se situe en Allemagne.

La diffusion des titres locaux s'érode, et avec la perte des abonnés, la rentabilité du support papier n'est plus au rendez-vous.

Pour cela, plusieurs raisons :

- Il nous est impossible de mutualiser des moyens de production, car nous sommes les seuls éditeurs locaux de presse quotidienne sur support papier. Ainsi, la seule mutualisation possible fut entre nos éditions de Martinique et de Guadeloupe. Après une année de tentative de production centralisée sur le site de Guadeloupe, force est de constater que cette solution n'est pas pérenne.
- Le coût du transport aérien est extrêmement important (1,2 M€ par an pour 3,5 M d'exemplaires).
- L'impact environnemental de ce transport est important : plus de 60 tonnes de kérosène par an pour presque 200 tonnes de gaz à effet de serre. Les conditions de transport inter-îles ne sont pas fiables (fermetures de pistes en soirée, nécessité de bouclages anticipés...), tous ces facteurs ont un effet important sur notre diffusion, l'image de la marque, et créent beaucoup d'insatisfaction des lecteurs, des abonnés et des annonceurs.

Les options possibles

L'objectif est d'adapter l'offre au meilleur équipement possible en termes de coûts, qualité, délai et impact environnemental. Plusieurs options ont été comparées.

Sous-traiter l'impression chez un opérateur local

Il n'y a aucun équipement adapté à l'impression quotidienne sur papier journal. On trouve des presses offset feuille-à-feuille, mais le coût d'une telle impression est disproportionné car le processus serait composé de nombreuses étapes de production, des encres onéreuses et un papier bien supérieur à celui que l'on utilise en presse. Il existe aussi une rotative offset avec sécheur (à gaz), mais la mise en œuvre de cet équipement comporte les mêmes inconvénients qu'en machine feuille, avec en plus l'impact économique et environnemental du gaz, et des coûts fixes de mise en œuvre (calage) bien supérieurs et générateurs de perte papier (gâche).

Installer une machine de presse localement (Guadeloupe et Martinique)

Les coûts fixes de production (calage) deviennent significatifs devant la quantité de journaux à produire : la main-d'œuvre requise et les coûts de maintenance sont importants ; la perte papier est importante (environ 80 t/an) ; les encres sont à base d'hydrocarbures,

ou au mieux à base d'huiles végétales provenant de cultures intensives (colza) ; les plaques offset sont faites d'aluminium et sont remplacées à chaque tirage (8 350 plaques par an, soit 3,6 t/an). Cette technologie n'est donc plus adaptée à notre contexte d'insularité, et ne permettrait en aucun cas de produire les petites quantités dont les éditions auraient besoin.

Installer une presse numérique adaptée à l'impression des journaux

Ce type d'équipement a déjà été installé avec succès pour imprimer des titres de presse, hebdomadaires régionaux du Nord de la France et quotidiennes régionales pour imprimer les plus petites éditions de son titre.

En Angleterre, la quantité des quotidiens anglais diffusée dans les îles anglo-normandes est imprimée localement avec cette solution.

Les avantages de cette solution sont nombreux : la technologie « jet d'encre » ne nécessite aucun calage, pas de plaques, et donc peut être mise en œuvre pour de très petits tirages (voire un seul exemplaire). Les encres utilisées sont à base d'eau, donc peu, voire pas polluantes. La perte papier (gâche) est réduite au minimum. Les formats sont variables, donc adaptables aux différents titres.

Cette technologie nécessite peu de main-d'œuvre, et le processus est entièrement contrôlé. Le nombre d'éditions peut être augmenté par une offre variée de contenus sur mesure, sans augmentation de coûts de production.

C'est donc cette solution qui a été choisie permettant la mutualisation avec les besoins des titres de PQN ; son impact environnemental et sa versatilité sont adaptés au contexte insulaire.

La révolution industrielle numérique

Les raisons du choix du numérique

Le projet est donc de réaliser une production localisée et innovante dans chaque département (Guadeloupe et Martinique), et qui permettra de mettre fin au transport aérien et ainsi réduire l'impact environnemental, fiabiliser la sortie du journal, améliorer le service aux lecteurs et annonceurs, et de réduire drastiquement les coûts logistiques.

Pour cela, si l'on écarte les options d'une rotative de presse, coûteuse, disproportionnée par rapport à la quantité à produire, et l'impression en offset feuille ne permettant pas de tenir les délais et requérant une main-d'œuvre importante, rendant le coût de production prohibitif, le projet d'une presse numérique devient alors la solution industrielle.

Très adaptée aux petits tirages : le premier exemplaire est identique au dernier. Il y a très peu de perte papier, les encres sont à base d'eau au lieu d'hydrocarbures, l'exploitation est facile, on met fin à l'utilisation de plaques et aux calages machines. En outre, il y a la possibilité de multiplier les sous-éditions, et de mieux

répondre aux attentes des lecteurs et des annonceurs par l'exploitation de la donnée variable.

Cette technologie n'existe pas dans les Antilles, comme aucune autre capacité à produire des journaux dans nos volumes.

La technologie au service du papier

La presse numérique est une rotative bobine-bobine Kodak Prosper 6000 qui produit à 300 m/minute. Cela représente une capacité à produire 6 000 exemplaires d'un tabloïd de 32 pages par heure.

Au cœur de la Prosper 6000 se trouve un système d'impression intelligent avec des fonctionnalités sophistiquées visant à assurer une qualité d'image optimale, tout au long de la production. Une combinaison de suivis vidéo en ligne et de commandes logicielles avancées permettent à la presse de faire des ajustements en temps réel qui affinent et améliorent la qualité d'impression.

La Kodak Prosper 6000 est conçue et construite avec une gamme avancée de fonctionnalités pour optimiser la vitesse d'impression, assurer le bon fonctionnement et maximiser la productivité.

En complément, deux machines de finition spécifiques à l'impression numérique du constructeur Hunkeler viennent finaliser la ligne de production, et permettent d'absorber la cadence de 300 m/minute de la presse numérique. Ces lignes spécialement conçues pour la production de donnée variable permettent la finition de différents formats de journaux.

La technologie numérique offre la possibilité de création de contenu personnalisé, avec la donnée variable et segmentée. Chaque journal peut alors être unique. Une infinité de solutions s'offre même à l'éditeur pour proposer un contenu pertinent. L'éditeur peut proposer une édition différente selon les zones géographiques du territoire, et donc redevenir hyper local. L'offre auprès des annonceurs est optimale et plus performante en leur permettant d'être au plus proches de leur cible à moindre coût. Le même emplacement d'une même édition peut être vendu plusieurs fois à différentes zones géographiques.

Le numérique permet donc de créer des contenus adaptés à différents profils de lecteurs et d'annonceurs. L'information papier devient spécifique et adaptée aux besoins de chacun.

Un projet révolutionnaire

En optant pour cette technologie, le Groupe Presse Antilles Guyane participe à améliorer l'impact environnemental par la réduction quasi totale de gâche papier, l'utilisation d'encres sans solvants ni hydrocarbures, la fin d'utilisation de plaques offset et d'une forte consommation d'eau. Le modèle industriel de Presse Antilles Guyane devient alors *eco-friendly* pour des territoires d'outre-mer hyper fragiles du fait de leur écosystème.

La capacité d'impression de différentes éditions à un faible tirage ouvre la possibilité d'imprimer localement et de diffuser le jour de leur parution des quotidiens

nationaux tels que *L'Équipe*, *Le Figaro*, *Les Échos*, *Le Monde*, qui à ce jour, viennent de l'Hexagone par voie aérienne et sont donc diffusés avec plusieurs jours de retard. Ces tirages sont tout à fait réalisables dans des conditions économiques optimales avec l'équipement numérique, et dans les créneaux de production envisagés, grâce au décalage horaire.

C'est une révolution pour des territoires privés jusqu'à maintenant de médias papier nationaux le jour de leur parution.

France-Antilles révolutionne ainsi l'industrie de la presse papier en étant, à ce jour, le seul quotidien au monde à être produit entièrement sur une presse numérique.

Les perspectives

Du fait de sa situation géographique, Presse Antilles Guyane se devait d'amorcer une transition écologique. L'investissement dans deux lignes de production numériques change drastiquement l'impact environnemental du journal. *France-Antilles* se veut aujourd'hui *eco-friendly*, et démontre que la production d'un journal peut être en adéquation avec les règles environnementales strictes et s'intégrer pleinement dans les écosystèmes fragiles de la Guadeloupe et de la Martinique.

Cette nouvelle industrie numérique proposera, à terme, un contenu différencié et plus proche des attentes des lecteurs, abonnés et annonceurs. Elle permettra d'améliorer et diversifier la forme rédactionnelle des

publications imprimées en proposant des éditions locales, des nouvelles rubriques quotidiennes, des événements et jeux en interaction avec la partie *web* du groupe. L'exploitation des multiples possibilités de la donnée variable, la qualité d'impression et la stabilité de production seront les facteurs clés de la fin de l'érosion de la diffusion et de la publicité.

Ainsi, dans sa reconquête de l'information dans les territoires Antilles-Guyane, la production depuis la Martinique d'un hebdomadaire papier pour la Guyane est déjà effective et en constante augmentation, avec 2 500 exemplaires distribués et un taux d'invendus ne dépassant pas les 20 %.

Des emplacements stratégiques, au cœur d'un site touristique accueillant plus de 200 000 visiteurs par an en Martinique, et un réaménagement total au cœur du poumon économique de la Guadeloupe auront pour objectif de renouer avec la population.

Ce projet permet de s'ouvrir aux lecteurs, aux passants, aux écoles, aux touristes afin d'attiser la curiosité des métiers de la presse, et faire découvrir une entreprise locale et ultra moderne.

Il permet également de communiquer, de redorer la presse papier, de faire rayonner les Antilles par la production de son quotidien et sa stratégie de diffusion unique au monde.

Les Antilles deviennent aujourd'hui une vitrine mondiale pour tout groupe de presse fortement touché par la crise de diffusion et les contraintes d'insularité.